

# Au théâtre

On jouait un opéra-bouffe.  
C'est le nom qu'on donne aujourd'hui  
Aux farces impures dont pouffe  
Notre siècle si fier de lui.

On riait très fort. La machine  
Était bête, et sale souvent,  
Et se passait dans cette Chine  
De théâtre et de paravent.

Poussahs, pagodes et lanternes,  
Vous voyez la chose d'ici.  
Et les Athéniens modernes  
Bissaient les plus honteux lazzi.

Deux mandarins - on pâmail d'aise  
A ce comique et fin détail -  
Étaient l'un maigre et l'autre obèse  
Et coquetaient de l'éventail ;

Et la convoitise sournoise  
Des messieurs chauves et pesants  
Lorgnaient une jeune Chinoise  
Agée à peine de seize ans.

Adorable, l'air un peu bête,

Toute de gaze et de paillon,  
Deux épingles d'or sur la tête,  
Elle semblait un papillon.

Elle n'était pas même émue  
Et, toute rose sous son fard,  
Forçait sa frêle voix en mue  
Qu'étouffait l'orchestre bavard.

C'était bien la grâce éphémère,  
L'enfance, la gaîté, l'essor,  
Et l'on devinait que sa mère  
Ne l'avait pas vendue encor.

Je me sentais rougir de honte  
Quand elle disait certains mots,  
Comme la princesse du conte  
Qui crachait serpents et crapauds.

Je songeais à la demoiselle  
Qu'on invite en saluant bas,  
Et, baissant ses yeux de gazelle,  
Qui répond : « Je ne valse pas ; »

A l'héritière très titrée  
De l'altier faubourg Saint-Germain  
Que suit un laquais en livrée  
Portant le missel à la main ;

Et même à la libre grisette

Que font danser les calicots  
Dans des bals ayant pour musette  
Des mirlitons peu musicaux.

Et je me disais : « Ouvrière,  
Fille de noble ou de bourgeois,  
A cette heure fait sa prière  
Ou rêve à l'amour de son choix ;

« Et, pendant ce temps-là, le père,  
Le frère, même un fiancé,  
Sont peut-être dans ce repaire,  
Devant ce spectacle insensé,

« Et, dans le vertige où les plonge  
Cet art érotique et scabreux,  
Sans doute qu'aucun d'eux ne songe  
A cette enfant qu'on perd pour eux.

« Siècle de toi-même idolâtre,  
Epoque aux grands mots puérils,  
Les spectacles de ton théâtre  
Sont moins sanglants, mais sont plus vils.

« Cette innocente, encore dupe,  
Qui ne sait pas dans quel dessein  
On fait aussi courte sa jupe  
Et l'on découvre autant son sein,

« Cette victime, c'est la tienne,

Multitude aux instincts fangeux !  
C'est toujours la jeune chrétienne  
Toute nue au milieu des jeux ;

« Ce sont toujours tes mille têtes  
Fixant leurs yeux de basilic  
Sur la femme livrée aux bêtes,  
Sur l'enfant jetée au public ! »

- Je m'indignais, et, sur la scène,  
Celle qui n'avait pas seize ans  
Chantait un couplet trop obscène  
Pour qu'elle en pût savoir le sens,

Et, l'horreur crispant ma narine,  
Loin du mauvais lieu je m'enfuis,  
Respirant à pleine poitrine  
L'air salubre et glacé des nuits.

François Coppée (1842–1908)